

**LES JEUDIS DE L'HISTOIRE** | En plusieurs décennies, le lieu a connu de nombreuses fonctions

# La place Carnot d'antan : comme au théâtre

Si la place Carnot est aujourd'hui prisée des automobilistes ou du marché, elle a aussi une histoire bien à elle.

Une aînée turripinoise se souvient : à l'époque, lorsqu'elle revient de l'école, elle longe le jardin du père Chevrolat. Cet horticulteur entretient ses semis de fleurs dans son jardin, directement place Carnot. Sur la place, seulement quelques maisons étaient là, avec des jardins débordant de touffes de lilas, chèvrefeuilles et seringas qui, au mois de mai, dégageaient tous leur parfum. Au centre, on retrouvait une fontaine et des panneaux de basket.

Les platanes de l'époque sont restés, ainsi que le canal Mouturier, mais le lavoir et le

battage régulier des lavandières ont disparu. On voit encore au sol les emplacements occupés par ces lavandières et les petits bâtiments de la buanderie.

## ■ Un microcosme dans la ville

Sur la place Carnot, une vie sociale se déroulait en permanence comme au théâtre. Notre Turripinoise se souvient des sensations procurées : « Rompant la monotonie de la vie, chaque année l'alambic aux cuivres étincelants s'installe. Alors les charrettes débordantes de grappes vidées de leur jus font leur va-et-vient. Ainsi les odeurs entêtantes du marc de raisin alourdissent l'air jusqu'au petit

matin ». Parfois, c'était le tour des cirques ou théâtres ambulants avec les petits saltimbanques et animaux savants qui déchaînaient les rires, cris et applaudissements. Une fois par an, des carrioles aux chaudes couleurs arrivaient : celles d'hommes venus déployer leurs tentes richement parées de tapis d'Orient.

« À la belle saison, ce sont les joueurs de boules qui tirent, pointent, mesurent à en perdre la raison », se souvient-elle encore. Bien loin de ce qu'elle peut voir aujourd'hui, à savoir surtout « des gens pressés ». « Elle a bien gardé son corps, mais perdu son âme... », conclut la Turripinoise.

Jean-Jacques BUIGNÉ



À l'extrémité de la place Carnot, on peut encore voir les dalles du lavoir. À la Belle époque, il débordait d'activité avec les lessiveuses professionnelles et les bulles de savon qui voguent sur l'eau du canal. Certaines nuits, des vagabonds y trouvaient refuge.